

0

2



8

9

François Curlet
David Horvitz
Jacqueline de Jong

Poetry is dead
Net Art
Nathalie Ergino

L'avenir de l'art
Thomas Hirschhorn

Poetry is dead, long live poetry!

—
par Anyisia Troin-Guis

Performance et poésie

Que l'on parle de « sorties¹ », de dispositifs, de littérature hors du livre² ou de néo-littérature³, un nouveau paradigme de la création poétique se met en place aujourd'hui dans le monde de l'art contemporain, faisant jaillir les lettres de la poésie au-delà du texte. Ce hold-up par les artistes d'un matériau traditionnellement lié au livre, et surtout à la page, devient un phénomène d'ampleur entérinant les interférences séculaires de l'art et de la littérature, du visuel et du verbal, qu'il soit lisible ou audible. La porosité des disciplines, tributaire des différentes ruptures qu'ont vu se succéder le XX^e siècle et ses différentes avant-gardes, engendre des pratiques conduisant à une certaine indistinction entre poètes et artistes: que les artistes écrivent ou que les poètes soient invités au musée relativise la distinction, déjà affaiblie, entre les arts ainsi que la tradition séparatiste qui va de pair. De fait, la création poétique bénéficie d'une nouvelle médiatisation et devient plurielle, se traduisant sous différents médiums, ne se limitant plus au livre: la poésie est visuelle, numérique ou sonore, elle est performance. Cette dernière est particulièrement intéressante puisqu'elle introduit une vitalisation de la littérature par sa réalisation *in praesentia*. Alors que dans différentes installations récentes — notamment celles d'Ed Atkins, *Happy Birthday!!!* au musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ou l'exposition de Julien Prévieux, « Mordre la machine », au [mac] à Marseille — le corps s'efface au profit d'installations déshumanisées représentant, avec inquiétude ou cynisme, l'importance des technologies dans nos vies, ces pratiques poétiques, de la lecture publique à la performance en tant que telle, participent du *brouhaha*⁴ contemporain, en réinvestissant la littérature de ses logiques de prolifération, dans la multitude des espaces publics. Cette conjoncture découle d'une longue histoire, condensant deux apports disciplinaires distincts mais parallèles, qu'il n'est pas inutile de broser à grands traits pour éclaircir une scène actuelle, prolifique et passionnante, d'un devenir plastique et performatif de la poésie.

« L'art et la vie confondus » :

la performance et les poésies expérimentales
L'exil américain conséquent à la Seconde Guerre mondiale encourage la mise en place de nouvelles formes artistiques, dans la lignée

des expérimentations dadaïstes qui ont fleuri dans les cabarets au milieu des années 1910. Cependant, c'est dès les années 1930, au Black Mountain College, que se produisent les premiers essais. De nombreux artistes bientôt néo-avant-gardistes s'engagent dans une reconfiguration de l'acte poétique tels John Cage, Merce Cunningham ou Robert Rauschenberg, jusqu'aux *events* organisés en 1952. Allan Kaprow inaugure par la suite la notion de *happening*. Niant l'idée traditionnelle d'art, il s'agit alors d'inscrire dans le quotidien des formes artistiques et créatives. Les mutations artistiques sont la conséquence d'une prise de conscience accrue de la nécessité de modifier l'expérience et la relation de chacun à l'art, ne se limitant pas à une dimension esthétique: elles relèvent ainsi d'un parti-pris philosophique. Dans un texte essentiel qui retrace cette évolution, Jean de Loisy, commissaire de l'exposition « Hors limites. L'art et la vie, 1952-1994 », réunit sous cette conception de l'art différentes modalités de la création telles « l'Action, poésie sonore, combine-paintings, événement, happening, assemblage, environnement, dé-collage, intermédias, saut dans le vide, musique monoton, cinéma sans pellicule, 4'33" de silence, free jazz, beat generation, lettrisme, tableau-piège, situationnisme, Gutai, Nouveau Réalisme, néodada, Living Theatre, Fluxus⁵... »

Une multitude de nouvelles pratiques artistiques se développe au même moment sur trois continents différents: au sein des États-Unis, en Europe Occidentale et au Japon. La perspective de rattacher l'art à la vie à travers le corps, l'environnement, le temps et l'espace, permise par la performance, semble le moyen de contrer l'apolitisme de l'expressionnisme abstrait alors dominant. Se dessine ainsi une volonté de s'appropriier la scène en faisant du geste artistique, si éphémère soit-il, l'œuvre en tant que telle. Œuvre en présence, aux résidus incertains — les artistes peuvent laisser des « empreintes⁶ », des résidus de leur performance, mais ce n'est pas systématique. En Europe se déroule une myriade d'événements, notamment grâce à l'intercession de Jean-Jacques Lebel qui organise, en 1962, la semaine Fluxus à l'American Center, à Paris. De même, la première manifestation du Domaine poétique se tient à la librairie-galerie du Fleuve à l'initiative de Jean-Clarence Lambert et regroupe, entre autres, François Dufrêne, Robert Filliou,



Jazzy Bazz, festival Extra!, Centre Pompidou, Paris, 5-9.09.2018.
Photo: Hervé Véronèse.

LECTURE ON NOTHING

I am here , and there is nothing to say .
If among you are
those who wish to get somewhere , let them leave at
any moment . What we re-quire is
silence ; but what silence requires
is that I go on talking . Give any one thought
a push : it falls down easily
; but the pusher and the pushed pro-duce that enter-
tainment called a dis-cussion .
Shall we have one later ?
Or
we could simply de-cide not to have a dis-
cussion . What ever you like . But
now there are silences and the
words make help make the
silences .
I have nothing to say
and I am saying it as I need it and that is
poetry .

John Cage, *Lecture on Nothing*, 1949.

¹ Voir Jean-Marie Gleize, *Sorties*, Paris, Questions théoriques, coll. «Forbidden beach», 2009.

² Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel (dir.), *Littérature*, «La Littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre», n° 160, décembre 2010.

³ Magali Nachtergaele, «Le devenir-image de la littérature: peut-on parler de "néo-littérature" ?», dans Pascal Mougin (dir.), *La Tentation littéraire de l'art contemporain*, Dijon, Les presses du réel, 2017.

⁴ Voir Lionel Ruffel, *Brouhaha: les mondes du contemporain*, Paris, Éditions Verdier, 2016.

⁵ Jean de Loisy, «Bouleversements de situations», *Hors limites. L'art et la vie, 1952-1994*, catalogue de l'exposition du Centre Pompidou, du 9 novembre 1994 au 23 janvier 1995, Paris, Centre Georges Pompidou, 1994, p. 14.

⁶ Voir Gérard Genette, *L'Œuvre de l'art I. Immanence et transcendance*, Paris, Seuil, coll. «Poétiques», 1994, p. 77.

Ghérasim Luca, Jean-Loup Philippe ou Emmett Williams. Elle sera suivie de nombreuses autres soirées faisant interférer artistes fluxus, Nouveaux Réalistes, quelques lettristes et Américains affiliés à la Beat Generation dont William Burroughs et Brion Gysin. C'est aussi à ce moment-là que Bernard Heidsieck développe sa «poésie action» et Henri Chopin, la «poésie sonore». Toujours à l'initiative de Lebel, *Polyphonix*, Festival international de poésie directe, est fondé en 1979 tel un laboratoire des expériences poétiques les plus hybrides.

La performance poétique s'invite dans les centres d'art et les festivals

Le prolongement de ces pratiques dans le champ artistique actuel témoigne d'une énergie palpable et patente dans toutes sortes de musées, galeries d'arts, fondations ou théâtres. Des festivals, à Paris ou à Marseille, font la part belle à la performance poétique dont l'effervescence institutionnelle illustre son ancrage dans un certain patrimoine artistique contemporain. Pour sa deuxième édition, en septembre 2018, le *Festival Extra!*, organisé par Jean-Max Colard au Centre Pompidou, apparaît comme un espace où la littérature sort du livre pour se donner à voir, à entendre, à ressentir mais aussi,

7 Son travail fait d'ailleurs l'objet d'une très récente étude dirigée par Anne-Christine Royère, Michèle Métail, *la poésie en trois dimensions*, Les presses du réel, 2019.

Benoît Toqué, *Entartête*, MidiMinuitPoésie, Lieu Unique, Nantes, 25.11.2017. Photo: Phil Journé.



faire débat. Différentes formes littéraires sont représentées, de la poésie visuelle aux lectures et à la performance. Cette dernière se décline sous de nombreuses modalités, et notamment dans ses proximités avec le slam et la musique. La démarche de l'artiste américaine Tracie Morris incarne d'ailleurs cette orientation, mêlant l'apport de la culture populaire des spectacles vivants et l'héritage expérimental de la poésie sonore. Celle qui se définit comme une artiste de la page s'engage pourtant corps et voix dans une performance justement intitulée *Sound off the page*, aux expérimentations vocales proches des sonorités jazz et selon une poétique dénonçant subtilement les discriminations raciales.

Tout à fait autre, habitué du milieu de l'art jusqu'à concevoir lors de l'inauguration de la Fondation Louis Vuitton le programme *Poésie Now!* précisément consacré aux multiples poésies, lectures et performances, Jérôme Game propose une performance intermédiaire où se mêlent texte, voix et vidéo. *AroundTheWorld3.0* documente ainsi à partir d'un montage de matériaux multiples prélevés sur Youtube, avec lequel le poète interagit, un voyage paradoxalement immobile, témoignant du flux incessant du contemporain. Le télescopage entre corps et support numérique crée un rythme saccadé et l'oscillation des médiums montre l'instabilité créatrice de la performance qui s'actualise dans l'espace déterminé et définit de l'ici et maintenant, sortant dès lors définitivement du livre.

Le *Festival Extra!* remet aussi depuis sa création l'an dernier le prix Bernard Heidsieck: cette année présidé par Julien Blaine, le jury a récompensé l'artiste suédoise Fia Backström, Michèle Métail ayant pour sa part, reçu le prix d'honneur saluant son œuvre pionnière, hybride et multiculturelle, dans le champ de la poésie expérimentale⁷. Partenaire de l'événement, la Fondazione Bonotto a aussi remis un prix à Alain Arias-Misson.

Plus anciennement ancré dans le paysage artistique français et international, *Actoral* se déroulait à Marseille, de septembre à octobre 2018, pour sa 18^e édition. Le festival fondé par Hubert Colas fédère une myriade de lieux culturels, notamment la Friche la Belle de Mai, le [mac] musée d'art contemporain de Marseille, le centre d'art Montévidéo, le Mucem et différents théâtres, libraires et galeries. L'événement propose une programmation large de la création contemporaine: arts visuels, théâtre, danse, musique, littérature et, bien sûr, performance. En ce sens, sont d'ailleurs à l'affiche différents artistes programmés au Centre Pompidou, comme Benoît Toqué avec *Entartête* ou le projet de Frédéric Boyer et Violaine Lochu, *Rappeler*, impulsé par la structure *Poésie Plate-forme* de la Fondation d'entreprise Ricard.

Organisée au Mucem, l'adaptation de *Lecture on Nothing* de John Cage révèle une autre modalité de la performance et dévoile la plasticité du texte d'origine, au point qu'un chorégraphe se l'approprié. Jérôme Bel en travaille une scénographie

Caroline Bergvall, *Raga Dawn, Actoral*, place d'Armes, Fort Saint-Jean, MUCEM Marseille, 5-6.10.2018. Photo: Thierry Bal.



minimaliste, ciblée sur l'interprète et son corps. De fait, cet évidement du langage dansé tend à placer une pratique réflexive au centre de l'œuvre qui se concrétise ici dans une proposition d'interprétation de la pièce de Cage. Présentée en 1949 à New York, *Lecture on Nothing* s'offre comme une composition où le texte reprend les formulations musicales du compositeur et développe la pensée esthétique, philosophique et éthique de l'artiste. Structuré par de nombreuses répétitions et marqué par des silences, évoquant tout aussi bien la géographie que le plaisir, l'art ou la difficulté de discuter sur rien, le discours est ponctué de pauses autoréférentielles qui lui prodiguent un certain humour: «I have nothing to say and I am saying and that is poetry as I need it». Jérôme Bel organise sa conférence selon une scénographie dépouillée, assis, seul, face à sa table. Traversant les décennies et de nombreuses fois mise en scène, la partition est déchiffrée au gré de sa rythmique lente et lancinante, dans une interprétation qui laisse place aux aléas de la voix ou aux imperfections de la prononciation. Proposition expérimentale dans sa forme, il s'agit bien d'une expérience que propose le performeur où l'apport de la philosophie zen et de l'hypnose dans les recherches de Cage se fait évident.

Autre expérience hypnotique, celle de la lauréate du prix Bernard Heidsieck 2017, Caroline Bergvall. L'artiste franco-norvégienne présentait *Ragadawn 43'2"* sur la place d'Armes du Fort Saint-Jean, tout près du Mucem, au lever du jour. Le cadre de la performance, déjà magnifique, est alors rendu spectaculaire grâce aux lumières aurorales. Tel un pont entre le patrimoine de la ville et l'ultra-contemporanéité de la création, la première présentation française de cette

performance croise les langues et les médiums, ne se limitant pas au discours textuel: scandant une poésie aux dialectes multiples, Caroline Bergvall invite à un rituel d'environ une heure où la voix, le chant et la musique électronique se rencontrent, confirmant le «flirt⁸» évident entre poésie sonore et musique électro-acoustique. Œuvre intimiste par son cadre, elle questionne le lien entre individu et collectif qui se traduit par le face à face entre la performeuse à la voix modulée et devenue métallique, et la chanteuse lyrique Peyee Chen.

C'est dans cette même appropriation d'un lieu patrimonial marseillais qu'Alex Cecchetti situait sa performance, quelques semaines auparavant, dans le cadre de Paréidolie, le Salon International du Dessin Contemporain, et en écho à son exposition au Frac PACA, «La Chapelle aux cent mille yeux». L'artiste protéiforme, toujours facétieux, proposait *Nuovo Mondo* à la Vieille Charité, dans le quartier historique du Panier, à quelques pas du Mucem. La performance se présente tel un séminaire sur la poésie, faisant du performeur un véritable passeur, rappelant dès lors certaines pratiques de conférence-performance. Invitant les visiteurs à un voyage composé de marche et de mots, Cecchetti situe son récit dans l'univers dantesque de l'Enfer et du Paradis et ouvre un dialogue survolté et poétique avec ses voyageurs d'une heure. L'œuvre engage ainsi concrètement le spectateur dans une réflexion via un parcours entre réel et fiction.

Du centre d'art au rond-point : les circuits alternatifs de la performance

Au-delà des manifestations institutionnelles, c'est tout un ensemble de lieux, culturels ou marginaux, qui accueille la performance,

8 J'emprunte l'expression au titre de la playlist de Gaëlle Théval et Anne-Christine Royère conçue comme l'extension sonore de leur article «Des chemins parallèles n'excluent pas flirts, tendresses, violences et passions»: poésie sonore et musique électro-acoustique» (*Revue des Sciences Humaines*, «Poésie et musique», n°329, 2017). Le podcast réunit notamment des œuvres de Bernard Heidsieck, Stockhausen, Arthur Petronio, Henri Chopin, François Dufrene, John Giorno, Anne-James Chaton, Andy Moor & Alva Noto: <http://synradio.fr/> quelques-flirts-entre-poesie-sonore-et-musique-electro-acoustique-orchestres-par-gaëlle-theval-et-anne-christine-royere/



Julien Blaine, performance, place Jean Jaurès, Marseille, 2018.
Photo: Suzel Roche.

comme en témoigne notamment le travail de l'auteure Aziyadé Baudoin-Talec qui a récemment publié l'anthologie *Les Écritures bougées* (Éditions Mix). Il s'agit ainsi de réunir de nombreux textes issus d'événements organisés par celle-ci, dans différents espaces, au sein de la structure éponyme de production et de diffusion de la poésie qu'elle a fondée. Dans un rapport multiple à la littérature, le figement par l'écrit permet de prolonger et de documenter des événements qui « cherchaient à identifier dans la création contemporaine des formes nouvelles et inédites qui offriraient un temps, un espace et une écoute particulière de la parole ». Si le caractère inédit s'avère discutable, il n'en demeure pas moins que l'entreprise a l'intérêt absolu de promouvoir une vitalisation de la scène poétique actuelle. La transposition des performances vers le médium livre se voit ainsi dotée de toutes les potentialités de la matérialité de la page, déclinant texte mais aussi travail typographique voire graphique relayant la voix des différents artistes, poètes, performeurs mais aussi chorégraphes tels Pierre Alferi, Olivier Cadiot, Thomas Clerc, Joël Hubaut, Arnaud Labelle-Rojoux, Valérie Mréjen, Anna Serra, ou encore Benoît Toqué.

Plus radicales sans doute sont les performances de certains auteurs qui tentent de redoubler la dimension publique du format, en investissant des lieux du quotidien et en refusant de limiter la création aux espaces artistiques. Laurent Cauwet, fondateur des Éditions Al Dante, dénonce longuement dans son ouvrage *La Domestication de l'art. Politique et mécénat* (Éditions La fabrique, 2017) l'institutionnalisation des pratiques artistiques originellement subversives et ce qu'il considère comme un asservissement des artistes, devenus employés des (fondations d') entreprises; de même, Nathalie Quintane parle d'un « tournant mécénal » dans l'ouvrage qu'elle coordonne avec Jean-Pierre Cometti, précisément intitulé *L'Art et l'argent* (Éditions Amsterdam 2017).

⁹ Voir Johan Faerber, *Après la littérature. Écrire le contemporain*, PUF, août 2018.

En ce sens, la performance, malgré son intégration au marché de l'art, peut dans sa plasticité et son hybridité participer d'une prise de distance. C'est le cas notamment de Charles Pennequin et de son collectif Armée noire qui, malgré une reconnaissance évidente par l'institution et des participations récurrentes dans des lieux culturels reconnus, tente d'élargir le champ déjà hétéroclite de la poésie vivante vers une esthétique davantage liée à l'underground en s'introduisant dans différents espaces de la société comme la rue, les bars, les ronds-points où l'improvisation se fait dominante. De même, on peut signaler la force contestataire que certains poètes essaient d'associer à la performance. Julien Blaine, par exemple, s'engage dans un travail qui lie esthétique et politique depuis les années 1960, jusqu'à dernièrement performer sur la place Jean Jaurès à Marseille, lors des mobilisations contre la restructuration du quartier de la Plaine.

Dans un mouvement perpétuel, l'extension du domaine poétique vers l'art contemporain ne doit pourtant pas signer une sortie définitive de la littérature. Si un fantôme du « post-littéraire » habite la critique, à des fins pessimistes ou, au contraire, dans la perspective d'une reconnaissance et d'un enthousiasme vis-à-vis des nouvelles potentialités créatrices⁹, les pratiques poétiques, labiles et ouvertes, s'actualisent dans des lieux multiples et font de la performance un mode de publication à part entière. Au public de s'en saisir...



Laurent Cauwet, *La domestication de l'art*, Paris, La Fabrique, 2017.

Poetry is dead, long live poetry!

—
by Anysia Troin-Guis

Performance and poetry

When we talk about “sashays”, systems, literature beyond books² and neo-literature,³ a new paradigm of poetic creation is being ushered in today in the world of contemporary art, one which makes the letters leap out from the page beyond the text. This hold-up by artists of a medium traditionally associated with the book, and above all the page, is becoming a phenomenon of some magnitude, endorsing the age-old interferences of art and literature, and the visual and the verbal, be it readable or audible. The porous nature of the various disciplines, resulting from the different breaks which the 20th century and its different avant-gardes saw succeeding one another, gives rise to practices leading to a certain indistinctness between poets and artists: the fact that artists write and poets are invited to museums puts into some perspective the already weakened distinction between the arts as well as the separatist tradition that goes hand-in-hand with it. Poetic creation is in effect benefitting from a new form of media attention and is becoming plural, as it is translated in different media, no longer restricted to the book: poetry is visual, digital and sonic, it is performance. This latter is especially interesting because it introduces a vitalization of literature by way of its *in praesentia* production. While in different recent installations—in particular those produced by Ed Atkins, *Happy Birthday!!!*, at the City of Paris Museum of Modern Art, and the Julien Prévieux show, “Mordre la Machine”, at the [mac] in Marseille—the body is done away with in favour of dehumanized installations depicting, with anxiety or cynicism, the importance of technologies in our lives, these poetic practices, from public readings to performance as such, are part of the contemporary *brouhaha*⁴ or hubbub, by re-investing literature with its logical systems involving proliferation, in the host of public spaces. This situation stems from a long history, condensing two distinct but parallel contributions, which it might be useful to describe in broad brushstrokes in order to shed light on a present-day scene which is prolific and exciting, and on a visual and performative future development of poetry.

“Art and life intermingled”: performance and experimental poetry

The exile of Americans after the Second World War encouraged the introduction of new art forms,

in the tradition of the Dadaist experiments which flourished in cabarets in the mid-1910s. But it was in the 1930s, at Black Mountain College in North Carolina, that the initial tests took place. Many artists, soon to be members of the neo-avant-garde, became involved in a reconfiguration of the poetic act, among them John Cage, Merce Cunningham, and Robert Rauschenberg, up until the ‘events’ organized in 1952. Allan Kaprow subsequently ushered in the notion of ‘happening’. Rejecting the traditional idea of art, what was then involved was incorporating artistic and creative forms within the daily round. Artistic changes are the consequence of an increased awareness of the need to alter experience and modify everyone’s relation to art, while not being limited to an aesthetic dimension: they thus result from a philosophical bias. In an essential text which retraces this development, Jean de Loisy, who curated the exhibition “Hors limites. L’art et la vie, 1952-1994”, brings together different creative methods in this conception of art, methods such as “Action, sonic poetry, combine-paintings, events, happenings, assemblage, environment, de-collage, intermedia, leap into the void, monotone music, filmless cinema, 4’33” of silence, free jazz, beat generation, lettrism, trap-picture, situationism, Gutai, New Realism, neo-Dada, Living Theatre, Fluxus...”⁵

A whole host of new art practices was being developed at the same time in three different continents: in the United States, in western Europe, and in Japan. The prospect of connecting art to life through the body, the environment, and time and space, made possible by the performance, seemed to be the way of countering the apolitical nature of the then predominant abstract expressionism movement. There thus appeared a desire to appropriate the stage by turning the artistic gesture, no matter how ephemeral it might be, into the work as such. Present work, with uncertain remnants—artists can leave “imprints”,⁶ remnants of their performances, but not in a systematic way. In Europe there unfolded a myriad events, in particular thanks to the intercession of Jean-Jacques Lebel who, in 1962, organized the Fluxus week at the American Center in Paris. Likewise, the first Domaine Poétique event was held at the Le Fleuve bookshop-cum-gallery, brainchild of Jean-Clarence Lambert, bringing together, *inter alios*, François Dufrène, Robert Filliou,

¹ See Jean-Marie Gleize, *Sorties*, Paris, Questions théoriques, coll. “Forbidden beach”, 2009.

² Olivia Rosenthal and Lionel Ruffel (eds.), *Littérature*, “La Littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre”, n° 160, December 2010.

³ Magali Nachtergaele, “Le devenir-image de la littérature: peut-on parler de “néo-littérature”?” in Pascal Mougín (ed.), *La Tentation littéraire de l’art contemporain*, Dijon, Les presses du réel, 2017.

⁴ See Lionel Ruffel, *Brouhaha: les mondes du contemporain*, Paris, Éditions Verdier, 2016.

⁵ Jean de Loisy, “Bouleversements de situations”, *Hors limites. L’art et la vie, 1952-1994*, catalogue for the exhibition at the Centre Pompidou, from 9 November 1994 to 23 January 1995, Paris, Centre Georges Pompidou, 1994, p. 14.

⁶ See Gérard Genette, *L’Œuvre de l’art I. Immanence et transcendance*, Paris, Seuil, coll. “Poétiques”, 1994, p. 77.

Gh erasim Luca, Jean-Loup Philippe and Emmett Williams. It was followed by many other evenings involving Fluxus artists, New Realists, one or two lettrists, and Americans associated with the Beat Generation, including William Burroughs and Brion Gysin. It was also at that particular moment that Bernard Heidsieck was developing his “action poetry”, and Henri Chopin his “sonic poetry”. Another Lebel brainchild, *Polyphonix*, an International Festival of live poetry, was founded in 1979, like a laboratory for the most hybrid of poetic experiments.

The poetic performance finds its way into art centres and festivals

The extension of these practices into the present-day artistic field illustrates a palpable and obvious energy in all sorts of museums, art galleries, foundations and theatres. Festivals, be they in Paris or Marseille, give pride of place to the poetic performance, whose institutional effervescence attests to its rootedness in a certain

7 Her work has incidentally been the subject of a very recent study edited by Anne-Christine Roy ere, *Michèle Métail, la poésie en trois dimensions*, Les presses du réel, 2019.

Tracie Morris, *Sound off the page*, festival Extra!, Centre Pompidou, Paris, 5.09.2018. Photo: Hervé V ron se.



contemporary art heritage. For its second event, in September 2018, the *Festival Extra!* organized by Jean-Max Colard at the Centre Pompidou, appears like a space where literature leaves the book in order to display itself and be heard, as well as being felt, and talked about. Different literary forms were represented, from visual poetry to readings and performance. This latter was presented in many different ways, and in particular in its closeness to slam and music. The approach adopted by the American artist Tracie Morris incidentally incarnates this orientation, mixing the input from the popular culture of live shows and the experimental legacy of sonic poetry. She who defines herself as an artist of the page nevertheless involves herself, body and voice, in a performance aptly titled *Sound off the Page*, with vocal experiments akin to jazz sounds and based on a poetics subtly speaking out against racial discrimination.

Jérôme Game is altogether different.

An old hand in art circles, who even devised, for the inauguration of the Louis Vuitton Foundation, the programme *Poésie Now!*, devoted, it just so happens, to many different forms of poetry, reading, and performance, he proposes an intermedia performance with a mixture of text, voice and video. *Around the World 3.0*. thus records, based on a montage of many different materials taken from YouTube, with which the poet interacts, a paradoxically motionless journey, illustrating the ceaseless flux of the contemporary. The concertinaing between body and digital medium creates a jerky rhythm and the oscillation of the media shows the creative instability of the performance which is updated in the determined and defined space of the here and now, henceforth getting away from the book, once and for all.

The *Festival Extra!* also, since its creation last year, awards the Bernard Heidsieck prize. Chaired this year by Julien Blaine, the jury rewarded the Swedish artist Fia Backstr m, Michèle Métail having for her part received the prize of honour hailing her pioneering, hybrid and multi-cultural work, in the field of experimental poetry.⁷ As a partner in the event, the Fondazione Bonotto also awarded a prize to Alain Arias-Misson.

As an older fixture in the French and international art scene, *Actoral* was held in Marseille, from September to October 2018, for its 18th event. The festival founded by Hubert Colas encompasses a myriad cultural venues, in particular La Friche la Belle de Mai, the [mac], the Mont vid o art centre, the Mucem, and different theatres, bookshops and galleries. The event proposes a broad programme of contemporary work: visual arts, theatre, dance, music, literature and, needless to say, performance. In this sense, there are also different artists programmed at the Centre Pompidou, such as Benoît Toqu  with *Entartête*, and the project of Frédéric Boyer and Violaine Lochu, *Rappeler*, boosted by the *Poésie Plate-forme* unit of the Fondation d'entreprise Ricard.

Held at the Mucem, the adaptation of John Cage's *Lecture on Nothing* reveals another kind



Alex Cecchetti, *Nuovo mondo*, performance, musée de la Vieille Charité, Marseille, 1.09.2018. Production: Paréidolie, salon international du dessin contemporain. Photo: Lydie Marchi.

of performance and unveils the malleability of the original text, to the point where a choreographer appropriates it. Jérôme Bel presents a minimalist set for it, targeted at the performer and his body. This voiding of danced language tends in fact to put a reflexive praxis at the centre of the work, which is here given concrete form in a proposed interpretation of Cage's piece. Presented in 1949 in New York, *Lecture on Nothing* was offered as a composition where the text borrows the composer's musical formulations and develops the artist's aesthetic, philosophical and ethical thinking. Structured by many repetitions and marked by silences, evoking both geography and pleasure, art and the difficulty of talking about nothing, the discourse is punctuated by self-referential pauses which pepper it with a certain wit: “I have nothing to say and I am saying it and that is poetry as I need it”. Jérôme Bel organizes his lecture based on an austere set, sitting down, alone, at his table. Traversing decades and presented many times,

the score is deciphered at the whim of its slow, throbbing beat, in an interpretation which makes room for the vagaries of the voice and imperfections in pronunciation. As an experimental proposal in its form, what is indeed involved is an experiment which is proposed by the performer, where the contribution of zen philosophy and hypnosis in Cage's research is obvious.

Another hypnotic experience was the one presented by the winner of the 2017 Bernard Heidsieck prize, Caroline Bergvall. This Franco-Norwegian artist produced *Ragdsawn 43°2'* at the Fort Saint-Jean, very close to the Mucem, at daybreak. The setting for the performance, already magnificent, was then rendered spectacular because of the dawn light. Like a bridge between the city's heritage and the extremely contemporary nature of the work, the first French presentation of this performance overlapped languages and media, and was not confined to the textual discourse: reciting a poetry with many different dialects,



Jérôme Game, *Around The World 3.0*, soirée Littéra-TUBE, festival Extra!, Centre Pompidou, Paris, 7.09.2018. Photo: J. Couzinet.

Caroline Bergvall invites onlookers to a ritual lasting about an hour in which voice, song and electronic music meet, asserting the obvious “flirt”⁸ between sonic poetry and electro-acoustic music. As an intimist work, because of its context, it questions the link between individual and collective, which is conveyed by the head-on encounter between the performer, with her modulated and metallic voice, and the opera singer Peyee Chen.

It was in this same appropriation of a patrimonial place in Marseille that Alex Cecchetti situated his performance a few weeks earlier, as part of Paréidolie, the International Contemporary Drawing Fair, echoing his show at the FRAC PACA, “La Chapelle aux cent mille yeux”. The multifaceted artist, invariably witty, proposed *Nuovo Mondo* at the Vieille Charité, in the historic Le Panier neighbourhood, a stone’s throw from the Mucem. The performance is presented like a seminar on poetry, turning the performer into nothing less than a middleman, henceforth calling to mind certain lecture-performance practices. Inviting visitors to a journey consisting of walking and words, Cecchetti situates his narrative in the Dantean world of *Inferno* and *Paradise*, and opens up a highly charged and poetic dialogue with his travellers for an hour. The work thus tangibly engages the spectator in a line of thinking by way of an itinerary somewhere between reality and fiction.

From art centre to roundabout: the alternative circuits of the performance

Over and above institutional events, it is a whole set of places, be they cultural or marginal, which accommodates the performance, as is illustrated in particular by the work of the author Ayizadé Baudouin-Talec, who recently published the anthology *Les Écritures bougées* (Editions Mix). What is thus involved is bringing together many texts resulting from events organized by her, in different venues, within the eponymous structure for producing and distributing poetry that she founded. In a multiple relation to literature, congealing things by the written word makes it possible to prolong and document events “trying to identify in contemporary work new and novel forms offering a time, a space, and a particular way of listening to words.” If the novel character turns out to be debatable, the fact still remains that the undertaking has the absolute interest of promoting a vitalization of the present poetic scene. The transposition of the performances towards the book medium is thus endowed with all the potential of the material character of the page, declining text but also typographical and even graphic work relaying the voices of the different artists, poets, performers and also choreographers such as Pierre Alferi, Olivier Cadiot, Thomas Clerc, Joël Hubaut, Arnaud Labelle-Rojoux, Valérie Mréjen, Anna Serra, and Benoît Toqué.

⁹ See Johan Faerber, *Après la littérature. Écrire le contemporain*, PUF, August 2018.

Probably more radical are the performances of certain authors who try to duplicate the public dimension of the format, by using everyday places and refusing to restrict creation to art spaces. In his book *La Domestication de l’art. Politique et mécénat* (Editions La Fabrique, 2017), Laurent Cauwet, founder of Editions Al Dante, lengthily rails against the institutionalization of originally subversive art praxes, and what he regards as an enslavement of artists, who have become employees of (corporate) foundations; likewise, Nathalie Quintane talks about a “patronage turning-point” in the book she is coordinating with Jean-Pierre Cometti, titled, it just so happens, *L’Art et l’argent* (Editions Amsterdam, 2017). In this sense, despite its inclusion in the art market, the performance can take part in a distancing operation, in its visual, plastic and hybrid qualities. This is the case, in particular, with Charles Pennequin and his Armée Noire collective which, regardless of an evident recognition by institutions and recurrent participations in recognized cultural places, tries to broaden the already eclectic field of live poetry towards an aesthetic that is more linked to the underground, by working in different social spaces, like the street, bars, and roundabouts, where improvisation is predominant. Similarly, we can pinpoint the protest force which certain poets are trying to associate with performance. Julien Blaine, for example, has been involved since the 1960s with a work which connects aesthetics and politics, up until his recent performance on the Jean Jaurès square in Marseille, during the movement against the re-organization of the La Plaine district.

In a state of perpetual motion, the extension of the poetic domain towards contemporary art should not, however, underwrite a definitive exit from literature. If a fantasy about the “post-literary” phenomenon does inform criticism, to pessimistic

LES ÉCRITURES BOUGÉES

UNE ANTHOLOGIE

EDITIONS
MIX.

Les écritures bougées, une anthologie, Aziyadé Baudouin-Talec (ed.), Paris, éditions MIX, 2018.

ends or, conversely, within the perspective of a recognition and enthusiasm with regard to new forms of creative potential,⁹ poetic practices, labile and open, are being updated in many different places, and are turning performance into a fully-fledged method of publication. It is up to the public to take it up...



Charles Pennequin, performance Armée Noire à Nuit Debout, place de la République, Paris, 2016 avec / with Camille Escudero et / and Jeanne Bathilde.

⁸ I have borrowed the expression from the title of the playlist of Gaëlle Théval and Anne-Christine Royère devised as a sonic extension of their article “Des chemins parallèles n’excluent pas flirts, tendresses, violences et passions”: poésie sonore et musique électro-acoustique” (*Revue des Sciences Humaines*, “Poésie et musique”, n°329, 2017). The podcast brings together in particular works of Bernard Heidsieck, Stockhausen, Arthur Petronio, Henri Chopin, François Dufrene, John Giorno, Anne-James Chaton, Andy Moor & Alva Noto: <http://synradio.fr/quelques-flirts-entre-poesie-sonore-et-musique-electro-acoustique-orchestres-par-gaëlle-theval-et-anne-christine-royere/>